

L'HEBDO
DE LA
DIRECTION
DIOCÉSAIN

SOMMAIRE

Poème : Ballade pour prier Notre Dame - F. Villon	Page 1
Le Mot de l'Evêque	Page 2
La Lettre du SGEC n° 33	Pages 3-6
La Note d'Info du SGEC n°61	Pages 7-13
Contre-Culture : Benoît XVI anarchiste	Pages 14
Actualité : Crise de l'Education Nationale	Pages 15-16
Portrait : Frigide Barjot	Pages 17-18
Sous les feux de la rampe	Pages 19-22
Agenda	
Le Saint du jour	Page 23
Dicton	



Christianophobie : la culture polémique

5 Novembre 2011 | Thierry Boutet et Antoine Besson

Depuis quelques semaines l'art déchaîne à nouveau les passions, y compris religieuses! La pièce de Romeo Castellucci « Sur le concept de visage du fils de Dieu » est jouée au 104 (théâtre de la Ville de Paris) et suscite une forte polémique sur le thème de la christianophobie.

Les protagonistes en sont nombreux. Il y a les comédiens. Ceux qui manifestent, armés d'œufs, d'huile ou de banderoles et imposent leurs convictions et leurs jugements sans rien écouter d'autre que leurs propres cris. Il y a les priants amassés devant le théâtre ; ils implorent et chantent le Dieu outragé. Il y a aussi les intellectuels qui sermonnent, applaudissent, raisonnent et font la morale aux autres. Enfin, il y a les autres, qui ne s'intéressent que de très loin à la polémique, haussent les épaules ou cherchent à s'y retrouver au milieu de cette cacophonie.

De la christianophobie dans la culture

S'il y a christianophobie, il faut la dénoncer. Mais qu'on cesse de dire que Dieu a besoin qu'on le défende. C'est lui qui nous défend et non l'inverse.

Est-il certain que nous soyons persécutés comme chrétiens parce que des artistes plus ou moins bons et plus ou moins bien inspirés expriment... quoi d'ailleurs ? Leurs haines, leurs frustrations, leurs blessures ? Ce n'est pas à nous de les confesser. Ils scandalisent les bourgeois et plaisent aux bobos, pour faire de l'argent dit-on. Si le but est mercantile, en quoi nous concerne-t-il ? Est-ce vraiment la liberté de conscience qui est en jeu ?

Les chrétiens français sont-ils stigmatisés parce qu'un pauvre type qui se prétend artiste trempe le visage du Christ dans un pot de chambre. Les chrétiens du Moyen Orient, eux, sont persécutés, pas nous, et qui manifestent pour eux ?

Le Christ que l'on outrage de cette manière publique n'est que le signe d'une multitude d'autres outrages cachés dans les cœurs, y compris les nôtres. Et bien malin – au sens strict et figuré - celui qui dira quels sont les pires. Contre cela, malheureusement, nous ne pouvons rien si ce n'est demander son pardon et nous unir à lui dans la prière et la vie chrétienne. Qui sommes-nous pour jeter la première pierre à Castellucci ? Nous avons trop souvent tendance à oublier que le diable est l'accusateur de ses frères. Quand nous dénonçons, même pour le bien, attention de ne pas être de son côté.

Faut-il pour autant laisser les symboles du Christ et son message ridiculisés sans réagir ? Evidemment non. Car il y a violence et agression. Il n'est pas admissible que l'on puisse publiquement tourner en dérision ce que des croyants aiment et respectent comme ce qui est pour eux le plus sacré. Et un Etat ne peut être complice de cette intolérance.

Il n'est pas non plus légitime que l'Etat finance des œuvres qui agressent les symboles et les références religieuses d'une partie de la population. Il se fait complice, en fait, de l'intolérance, car jusqu'ici l'intolérance est rarement du côté de la victime et le plus souvent du côté de l'agresseur. La République ne condamne pas le blasphème, mais l'intolérance, la discrimination, oui. Or ce n'est pas le blasphème qui est le problème. Si des artistes bidons veulent s'en prendre à des symboles religieux, laissons-les faire. Il n'est pas besoin de les subventionner. Le citoyen chrétien n'a pas à financer les délires religieux de quelques théâtres ou plasticiens en mal de publicité.

Or la pièce de Castellucci comme Golgota picnic bénéficient de financements publics. C'est un encouragement au blasphème que pratique ainsi l'Etat ? La moindre des choses serait qu'il ne participe pas à la propagation d'œuvres aux messages ambigus.

La boule puante ou le cocktail Molotov

Écrit par La Mouche du coche

« Tant que nous serons des agneaux, nous vaincrons et, même si nous sommes entourés par de nombreux loups, nous réussirons à les vaincre. Mais si nous devenons des loups, nous serons vaincus, car nous serons privés de l'aide du pasteur », Saint Jean Chrysostome, cité par Benoit XVI le 26 octobre 2011.

La pièce de Romeo Castellucci « Sur le concept du visage du fils de Dieu » n'en finit pas de faire parler d'elle, notamment grâce au buzz généré par les « groupuscules fondamentalistes chrétiens » (selon le Figaro, tout en nuance) qui manifestent contre ses représentations au théâtre du Châtelet. Et me revoilà m'agaçant, m'enflammant, ne sachant pas vraiment quelle position prendre. D'un côté, c'est vrai que ça devient lourd cette culture christianophobe qui en plus, dès qu'on s'en insurge, se pose en martyr de la liberté d'expression. D'un autre côté, ces réactions me hérissent tout autant.

Parce qu'à la lecture de nombreux avis sur la pièce (par exemple celui, éclairé, de l'abbé Grosjean qui tourne sur Facebook), il n'est même pas évident que nous soyons en présence d'un blasphème. Et quand bien même, est-ce en lançant des boules puantes dans un théâtre qu'on défend l'honneur du Christ ? Est-ce en scandant que « la France est chrétienne et doit le rester » qu'elle le restera ?

Agaçante aussi l'argumentation « qu'ils fassent pareil avec Mahomet, ils verront ! », comme si on pouvait se plaindre des attaques contre notre religion en espérant qu'elles se déplacent sur une autre. Ou comme si les réponses données par certains tenants de cette autre religion, qui la défendent à coup de cocktails molotov contre Charlie Hebdo par exemple, pouvaient justifier pour nous de sortir du chemin tracé par Jésus lui-même et entendu à nouveau le jour de la Toussaint : « Heureux serez-vous quand on vous insultera et qu'on vous persécutera à cause de moi ».

Alors oui, la christianophobie ambiante est pénible, mais non, ces réponses ne sont pas celles du Christ ni celles de l'Église. Ces cathos hétéroclites allant du sincèrement offusqué à l'opportuniste plutôt politicien se trompent d'armes, peut-être parce qu'ils se trompent de combat... Moi aussi, spontanément, j'enverrais bien des boules puantes, je casserais bien du bobo parisien, j'élèverais bien des bûchers, je repartirais bien en croisade. Ça énerve toujours un peu au début quand l'enseignement du Christ va à l'encontre de mon élan premier. Pénible d'entendre que je dois être un agneau quand tout en moi me dit de devenir un loup. Mais, objectivement, combien d'âmes sont revenues à Dieu par ces manifestations ?

La vie sociale du chrétien est décidément tout autre. Alors que le monde voudrait que l'homme soit un loup pour l'homme, alors qu'à l'appel de la douceur agnelique un peu nunuche je serais bien tenté d'exacerber ma virilité en me posant en fier (orgueilleux ?) combattant, l'Église me propose d'être un agneau au milieu des loups. Mais, en fin de compte, à bien y regarder, qui est le plus va-leureux, le plus courageux, le plus grand : le loup au milieu des agneaux ou bien l'agneau qui ne craint pas les loups ? En devenant loup, ne montré-je pas ma peur ? Et lequel des deux, au fond, vit le plus paisiblement : le loup qui craint le Berger ou bien l'agneau confiant dans la veille du Berger ?

La position de l'agneau est de loin la plus courageuse mais aussi la plus confortable, sous la houlette du berger. Alors vaï pour l'agneau ! Mais bon, moi aussi je veux que la France reste (redevienne ?) catholique, moi aussi je veux qu'on respecte ma foi. Agneau ok mais pas agneau mollasson. Alors c'est parti pour la mission, le porte-à-porte, l'annonce aux collègues que je suis catho, aux potes que dimanche matin j'peux pas : j'ai messe ! La mission, et du coup, peut-être, le martyr (aïe !)...

A l'heure où la belle machine européenne se dégingue sur fond de crise grecque, alors que chaque semaine qui passe apporte son lot de déstabilisation de ce qui était acquis ou stable la semaine précédente, alors qu'on se demande si nos soldats ne sont pas allés se battre pour permettre l'instauration de la charia, alors qu'aux portes du G20 grondent des manifestants réclamant que tout soit différent, il est évident que, comme dit Zacharie, « voilà les gens qui s'égarèrent comme un troupeau, ils errent parce qu'il n'y a pas de pasteur ».

A réagir comme ma spontanéité me le suggérerait, tel un mouton de Panurge pensant suivre le troupeau, je m'apprêtais en fait à rejoindre la meute des loups. A moi, à nous, de montrer au monde qu'il y a un Pasteur et que du coup nous n'avons rien à craindre.

La Mouche du Coche, martyr... ?